

FUTURA

Agriculture, au-delà du "chimique" : on s'y retrouve ?

Podcast écrit et lu par Melissa Lepoureau

Sous la surface brune et craquelée d'un champ épuisé par les pesticides se cache un écosystème en sursis. Partout dans le monde, des agriculteurs tentent de réapprendre à cultiver la terre sans la détruire, là où le modèle industriel semble avoir atteint ses limites.

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue dans ce nouvel épisode de Futura Planète. Aujourd'hui, on va parler de l'agriculture intensive, de ses alternatives comme la permaculture ou la biodynamie, et de ce que ces nouveaux modèles révèlent sur notre capacité à nourrir la planète tout en soignant nos sols.

[Whoosh]

[Une musique faisant penser à la nature commence.]

On entend partout que l'agriculture « conventionnelle » ou intensive est à bout de souffle : sols épuisés, biodiversité en chute libre, pollution de l'eau... Le diagnostic est posé. Mais quand on cherche des alternatives, c'est la jungle ! Bio, biodynamie, permaculture, agroécologie... Est-ce que c'est la même chose ? Pas vraiment. Le point commun de toutes ces méthodes, c'est ce qu'on appelle l'« agriculture écologisée ». L'idée est simple : au lieu de voir la nature comme un support neutre qu'on shoote aux engrais, on essaie de travailler avec elle. Attention, ne confondez pas ça avec l'agriculture « raisonnée » ou « de précision » : ces dernières utilisent des drones ou de la haute technologie pour polluer *un peu moins*, mais elles ne changent pas le logiciel de base. Les vraies alternatives, elles, changent tout. Il y a deux grandes familles. D'un côté, les modèles « carrés », certifiés par des labels officiels comme le Bio ou la Biodynamie (le label Demeter). Là, il y a un cahier des charges, des contrôles et des sanctions. De l'autre, on a des philosophies de vie, comme la permaculture ou l'agroécologie. Là, pas de police du label, mais des grands principes que l'agriculteur adapte à son terrain. C'est plus souple, mais forcément, c'est plus dur à évaluer scientifiquement.

D'abord, les pesticides. En Bio et en Biodynamie, c'est radical : zéro produit de synthèse. On utilise des prédateurs naturels ou des huiles essentielles. La biodynamie va même plus loin avec des préparations à doses homéopathiques basées sur les cycles des astres, une approche plus ésotérique qui fait souvent polémique. En agroécologie ou en permaculture, on vise le zéro pesticide, mais certains agriculteurs s'autorisent une petite marge de manœuvre en cas de coup dur.

Ensuite, la fertilisation. Comment on nourrit la plante sans engrais chimiques ? On utilise « l'or brun » : la matière organique. Compost, fumier, résidus de récolte... En Bio, l'origine de ce fumier est ultra-surveillée pour éviter les métaux lourds des élevages industriels. En revanche, pour l'agriculture de conservation, la priorité c'est surtout de laisser les résidus de plantes sur le sol. Enfin, le travail du sol. Vous voyez la charrue qui retourne la terre ? C'est

un désastre pour les vers de terre qui sont les vrais ingénieurs du sol. L'agriculture de conservation est la plus stricte ici : on ne laboure plus du tout. Paradoxalement, le Bio, lui, s'autorise à labourer pour détruire les mauvaises herbes sans produits chimiques. Comme quoi, on ne peut pas tout avoir !

Dernière différence : l'ambition. L'agriculture de conservation veut juste améliorer les performances d'un champ. Mais l'agroécologie, c'est un projet de société : on parle de justice sociale, de souveraineté alimentaire et de transformation politique. La biodynamie, elle, veut que la ferme soit un organisme vivant autonome, avec au moins 10% de haies et une mixité obligatoire entre cultures et élevage.

Alors, laquelle est la meilleure ? Une étude de l'INRAE suggère que la biodynamie et le bio sont les plus vertueux pour la santé des sols, suivis de près par l'agriculture de conservation. Mais la vérité, c'est que sur le terrain, les agriculteurs ne s'enferment plus dans des cases. Ils piochent le meilleur de chaque modèle pour créer une agriculture hybride. L'important n'est plus de savoir quel label est le plus pur, mais comment on sort collectivement de la dépendance au tout-chimique.

[Whoosh]

C'est tout pour cet épisode de Futura Planète, dites nous en commentaire s'il vous a plu. Je vous donne rendez-vous mardi prochain pour un nouvel épisode ! A très vite !